

Tac au tac

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **54 (1916)**

Heft 47

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-212532>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

traditions des journaux. Au contraire, beaucoup de ces lecteurs — le plus grand nombre, — s'en félicitent. Et ils ne s'en cachent point.

« Après tout, disent-ils, cette grève a du bon ; au moins, les journaux ne nous serinent-ils plus avec leurs sempiternels comptes rendus de conférences. Ceux qui aiment ces conférences n'ont qu'à y aller ! »

D'autres encore, — faites excuse messieurs les députés — ne taisent pas leur satisfaction que la grève des typographes ait coïncidé avec la session du Grand Conseil.

« Au moins, s'écrient-ils, irrévencieux, nous n'aurons pas, dans les journaux, de ces immenses tartines... que personne ne lit. Pour un coup le *Bulletin officiel* n'a-t-il pas été créé à l'intention de ceux qui goûtent ce genre de lecture ! Ce qui nous importe, ce sont les décisions ; le reste est pour l'hémicycle et la tribune publique ; c'est du superflu dans les journaux. »

Voyez donc à quoi peut mener une grève. Les journalistes profiteront-ils de l'avertissement et, la grève terminée, resteront-ils fidèles à la concision à laquelle ils furent forcés et que prennent maintenant si fort leurs lecteurs ?

Nous n'osons le jurer. La déformation professionnelle est si tenace !

Mon chez moi. — Journal illustré de la famille. Paraissant le quinze de chaque mois. Rédaction : Imprimerie Pache-Varidel et Bron, Lausanne. — Abonnements : (Un an), Suisse : fr. 3,50 ; Union Postale : fr. 4,60.

Sommaire de novembre : I. Cotillon simple et souliers plats, par Dr. G. Krafft. — II. A la campagne, par F. del Florido. — III. Mais quelqu'un troubla la fête, nouvelle, par G. Héritier. — IV. Pot-au-feu : Recettes de saison. — V. Recettes. — VI. Menus. — VII. Hors-texte : Marguerite et sa poupée. VIII. Souvenirs de l'Amérique du Sud, par A. Theulot. — IX. Travaux féminins : Dentelle de Bruges ; Fond de coupe ou d'assiette ; Entre-deux et bordure. — X. Fillettes et poupées, par L. H. — XI. Variétés : Pierres fines collées. — XII. Enfantillages, poésies, par Ch. Fuster. — XIII. Le père samson, par P. Sciobéret.

LA RÉGENCE D'OULENS

Elle ne date pas d'hier, cette amusante chanson, et le *Conteur vaudois* l'a déjà publiée ; mais elle acquiert un regain d'actualité du fait que le Grand Conseil est appelé à s'occuper, ces jours-ci, de la modeste situation des éducateurs de notre jeunesse. Puisse-t-il faire en sorte qu'ils n'aient plus à entonner que des chants d'allégresse !

1 L'autre jour dans Oulens
Tout était en alarme
La classe des régents
Faisait un grand vacarme
Pour un de leurs confrères
Qui les avait quittés,
Qui ne voulait plus être
De la société. } bis

2 On les vit arriver,
Ces messieurs, les confrères,
Au logis de la Clé
Pour faire bonne chère
Se disant l'un à l'autre :
Te sens-tu du penchant
Pour prendre la régence,
La régence d'Oulens ? } bis

3 On vint à discuter
Sur la philosophie
Pour ensuite passer
A la théologie.
Les plus beaux noms du monde,
Platon et Cicéron
N'auraient pas su répondre
A leurs grandes questions. } bis

4 L'un dit : Je sais par cœur,
Oui, toute ma grammaire, »
L'autre dit : J'ai passé
A Lausanne en première,
J'ai fait toutes mes classes
Pour être bon régent,
Je mérite la place
Du village d'Oulens. } bis

5 L'un des messieurs du lieu,
Les voyant tous à table,
Leur dit : « Ma foi, messieurs,
Vous êtes admirables,
Par votre grand génie
Et vos beaux compliments ;
L'on voit bien à vos mines
Que vous êtes régents. } bis

6 Oui, nous sommes régents
Et tous hommes d'étude,
Enseignant les enfants
Avec exactitude
Leur apprenant les gestes
Et les beaux compliments
Et la manière honnête
Qu'il faut parler aux gens } bis

7 On vint avertir,
Ces messieurs les confrères,
Qu'à l'église en public
Il fallait comparaître,
Présence la Commune,
Et que le plus savant
Sans exception aucune
Serait nommé régent. } bis

8 On leur fit des questions
Savantes et profondes.
Monachon et Besson
Surent le mieux répondre.
Monachon eut la gloire
D'être le plus savant.
Il eut pour sa victoire
La régence d'Oulens. } bis

9 L'examen achevé,
Ces messieurs les confrères
S'en retournent à la Clé
Pour faire bonne chère
Ils mirent sur la tête
De ce noble vainqueur
Pour couronner la fête
Un beau bouquet de fleurs. } bis

10 Le dimanche suivant,
Séance solennelle,
On annonce aurégent
Ses fonctions officielles :
Il doit régler l'horloge.
Enseigner les enfants,
C'est pour ça qu'on le loge
Et qu'il a huit cents francs } bis

Tac au tac. — Un paysan tua un chien qui lui emportait une de ses poules. Le gentilhomme à qui appartenait le chien, cita le paysan devant le tribunal.

Le paysan comparaît et dit :

« Très gracieux seigneur, la rue est libre » pour vous, pour moi, pour M. le baron, les » poules, chiens et autres animaux domestiques ; j'ai tué, j'en conviens, le chien de » Monsieur parce qu'il a étranglé une de mes » poules ; mais j'offre un équivalent à son maître, c'est que la première fois qu'il verra une » de mes poules emporter un de ses chiens, il » le tue sans quartier. »

Le tribunal rit et renvoya les parties sans dépens.

La livraison de *Novembre* 1916 de la *BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE* et *REVUE SUISSE* contient les articles suivants :

Fernand Passelecq. Y a-t-il une nation belge ? — Dr. Ad. Combe. Comment se nourrir en temps de guerre ? (Seconde partie). — Louis Leger, de l'Institut. Pierre Skarga. — Paul Rochat. La « Flûte enchantée ». Nouvelle. — Dr. N. Roubakine. La Russie qui s'en va et la Russie qui vient. — Frédéric Barbey. Au Corps législatif il y a cent ans, 1814-1814. (Seconde et dernière partie). — G. T. Warner. L'éducation anglaise et les projets de réforme. — H. L. G. La campagne germanophile en Espagne. — H. Cordey. Edmond de Pressensé et son précepteur, Adolphe Lèbre. — Billaud-Varenne. Lettres inédites à Siegert. (Quatrième et dernière partie). — Chroniques italiennes (Francesco Chiesa) ; polonaise (Kappa) ; américaine (G. Nestler-Tricoche) ; suisse allemande (A. Guillard) ; scientifique (H. de Varigny).

La *Bibliothèque Universelle* paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

POMMES DE TERRE A « L'APPORTER »

C'ÉTAIT samedi dernier. Quatre campagnards arrivent à midi dans un de nos restaurants lausannois, pour dîner. La salle est bondée.

— Bonjour, Madame, fait l'un d'eux à la patronne de l'établissement, est-ce qu'on pourrait dîner ?

— Certainement, Messieurs, si vous voulez bien attendre qu'il y ait de la place. Oh ! ce ne sera pas long. Ces messieurs, là-bas, ont tout de suite terminé.

— Oh c'est bien, merci ; on n'est pas tant pressé, qu'en dis-tu Audiuste ?

— Alooo ! Donnez-voilà un demi en attendant, Madame.

— Que désirent ces Messieurs, pour leur dîner ?

— Oh ! bien... Que voudrais-tu, François ?...

— Mon té... je ne sais pas... Dis seulement, toi...

— Une soupe, hein ?... Avez-vous de la soupe, Madame ?

— Mais oui, de la soupe au poireaux. Et avec ?...

— Ma foi, avec... je sais pas... Que penses-tu Daniet ?...

— Oh ! moi, tu sais, moi... pourvu qu'y ait assez...

— Vous pourriez nous donner des bifteckues ?

— Très volontiers :

— Avec des pommes de terre, par exemple.

— Ah ! alors si messieurs les paysans veulent des pommes de terre, il faut qu'ils les apportent ! Nous n'en avons pas.

— Bravo ! bravo ! crient, unanimes, les autres consommateurs, en éclatant de rire, comme le tambour de Saragosse.

Les quatre campagnards rient aussi... mais jaune.

— Oué !... Alors, faudrait nous donner autre chose...

— Des macaronis à la sauce tomate ?

— Eh ! bien, c'est ça... va pour des macaronis aux tomates.

AUTRES TEMPS, AUTRES FORMULES

UN de nos lecteurs a l'amabilité de nous confier un bulletin d'avis de livraison, adressé en 1850, par un commissionnaire-expéditeurs des Verrières-Suisses à l'un de ses clients. Ce bulletin portait, lithographié, la formule suivante de livraison, sous l'entête du commissionnaire :

« A la Garde de Dieu et par (ici le nom manuscrit du voiturier chargé du transport) vous » recevrez les marchandises ci bas spécifiées » qu'ayant reçues bien conditionnées en deux » (le mot « deux » est manuscrit) jours, sous peine » de la retenue du tiers de la voiture, que vous » lui payerez à huit et demi batz (le nombre en » manuscrit) par cent kilogs (ce dernier mot en » manuscrit) et en disposition suivant l'avis de » (ici le nom du commissionnaire-expéditeur). »

Au dessous, désignation exacte des colis et poids.

Nous avons souligné les mots : « A la Garde de Dieu », pour indiquer qu'ils sont lithographiés en caractères plus gros.

Grand Théâtre. — Voici les spectacles, fort intéressants, de la semaine, au Grand Théâtre :

Mardi 21 novembre à 8 h. $\frac{1}{2}$ (Tournée Vost) *Xavier Privas et Francine Lorée.*

Judi 23, première représentation de *La Rencontre.*

Locations ouvertes Théâtre. Téléphone N° 10.32.

Théâtre de la Comédie (Kursaal) — Prochains spectacles :

Mardi 21 novembre, *Concert de musique russe*, avec le concours de M. Borowsky, de l'opéra de Moscou de Mme Berthe Racine, pianiste de Mlle Manon Cougnard, cantatrice et de M. Nicolas Karjinsky, violoncelliste.

Vendredi 24, *La Flambee*, avec M. Dumény.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

Albert DUPUIS, successeur.